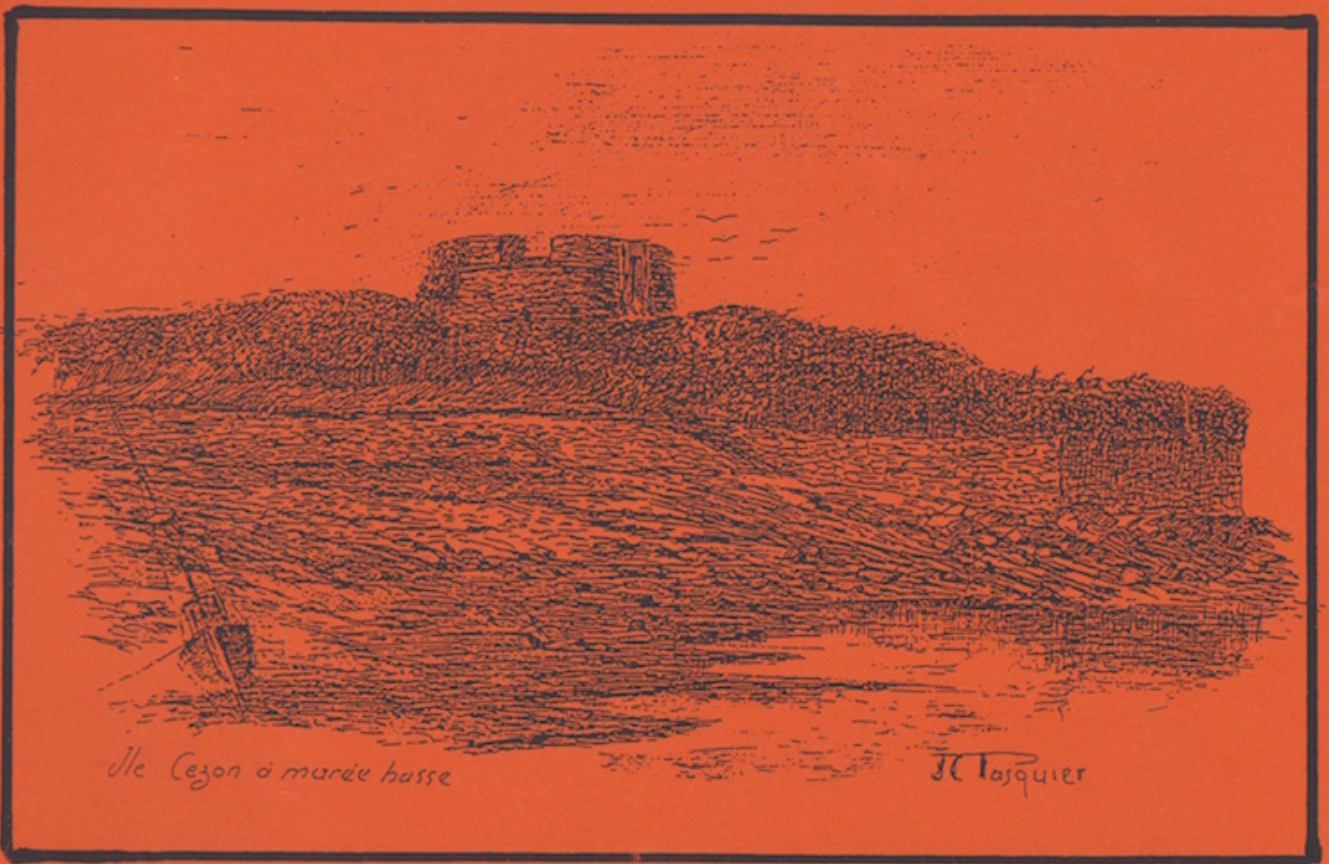


# Les cahiers de Landeda



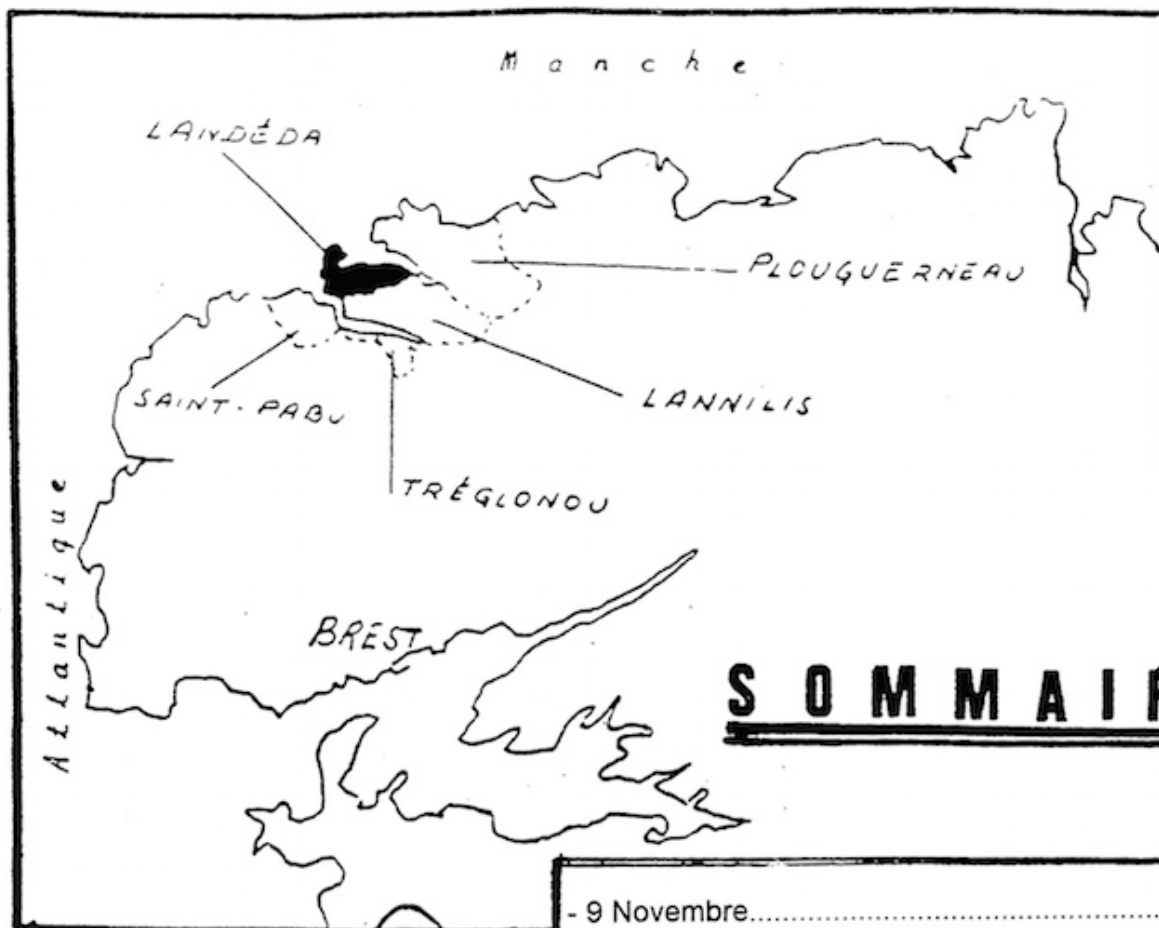
Publication trimestrielle de l'AMICALE CULTURELLE de LANDEDA

14<sup>e</sup> Année.

N° **56**

15 F

DECEMBRE 1997



## SOMMAIRE

### les cahiers de landeda

- 9 Novembre.....	p. 3
- La Maison de Retraite.....	p. 4
- Souvenirs : J. GUIZIOU.....	p. 7
- LANDEDA (chanson).....	p. 9
- Bravo.....	p. 10
- Petites et grandes histoires.....	p. 11
- Mythologie celtique.....	p. 12
- Vous reconnaissez-vous ?.....	p. 14
- LANDEDA sous la monarchie de Juillet (l'enseignement).....	p. 15
- Cézon.....	p. 21
- La suppression du bocage.....	p. 22
- l'Amicale.....	p. 24
- Livres.....	p. 25
Publicité + couverture.....	p. 2, 26

TOUTE REPRODUCTION (TEXTES, ILLUSTRATIONS) EST  
SOUMISE A L'AUTORISATION ECRITE DE L'AMICALE CULTURELLE



AMICALE CULTURELLE DE LANDEDA  
Siège : KRAVEL BROUENNOU  
29870 LANDEDA

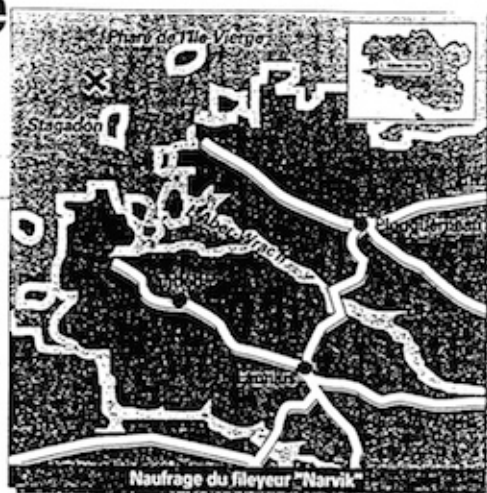
TEL : 98.04.93.87



Tempête à la pointe de Bretagne

## Un fileyeur coule

# Aber-Wrac'h : quatre morts dans la tempête

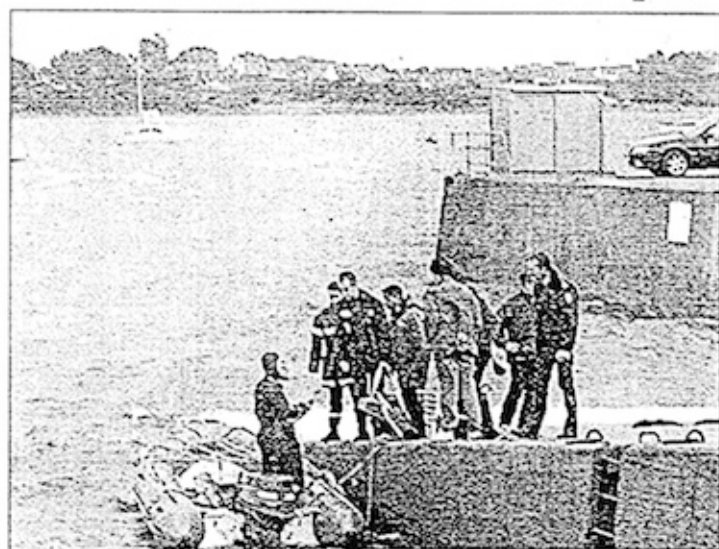


Sérieux coup, de tabac ce week-end sur les côtes de l'Ouest. Le port de l'Aber-Wrac'h, (Nord-Finistère), a vécu, dimanche matin, un nouveau et terrible drame de la mer. Quatre marins embarqués sur un fileyeur ont péri dans le naufrage de leur bateau, disloqué sur un rocher, à un quart d'heure de la côte.

Il était 7h47, dimanche matin, quand la station du Cross Corsen, à Plouarzel, a reçu le message radio d'un bateau de pêche de l'Aber-Wrac'h, le « Narvik », quatre hommes à bord, signalant une voie d'eau et précisant qu'il mettait une embarcation à la mer. Il s'agissait d'un fileyeur qui se trouvait, au moment de l'accident, à un quart d'heure du port, près des roches de la Malouine.

Le Cross a aussitôt demandé à la vedette SNSM de l'Aber-Wrac'h « Présidents Ouhlen », ainsi qu'à l'hélicoptère Dragon 29 de la sécurité civile, de se rendre sur zone. Compte tenu des mauvaises conditions météorologiques, un hélicoptère super-frelon de la Marine nationale était également mis en alerte. Enfin, des embarcations pneumatiques des pompiers plongeurs de Brest et Lannilis, ainsi que celles de la SNSM de l'Aber-Wrac'h et de Plouguerneau étaient mobilisées.

Hélas! à leur arrivée sur les lieux de l'accident, les sept hommes



Hier matin, les plongeurs sapeurs pompiers, ici au port de l'Aber-Wrac'h, ont activement participé aux recherches.

embarqués sur le « Présidents Ouhlen » constataient des irisations de gazole sur la surface de la mer et voyaient le bateau de 10,50 m commencer à se disloquer sur les rochers. Peu de temps après, l'hélicoptère Dragon 29 repérait un radeau de survie avec un marin encore en vie, Roland Moal, 36 ans, demeurant à Landeda. Hélicopté

Naufrage du « Narvik » sur la roche de la Malouine



et transporté au CHR de Brest, il n'a malheureusement pas survécu. Il est décédé dans la matinée.

Deux autres corps ont été retrouvés peu après le naufrage : ceux de Claude Pédel, patron du bateau, 45 ans, demeurant à Plougastel-Daoulas, et de François Appriou, 45 ans également, demeurant à Plouguerneau. Peu avant midi, on retrouvait celui de Christian Le Goff, le plus jeune de l'équipage, 33 ans, demeurant à Landeda.

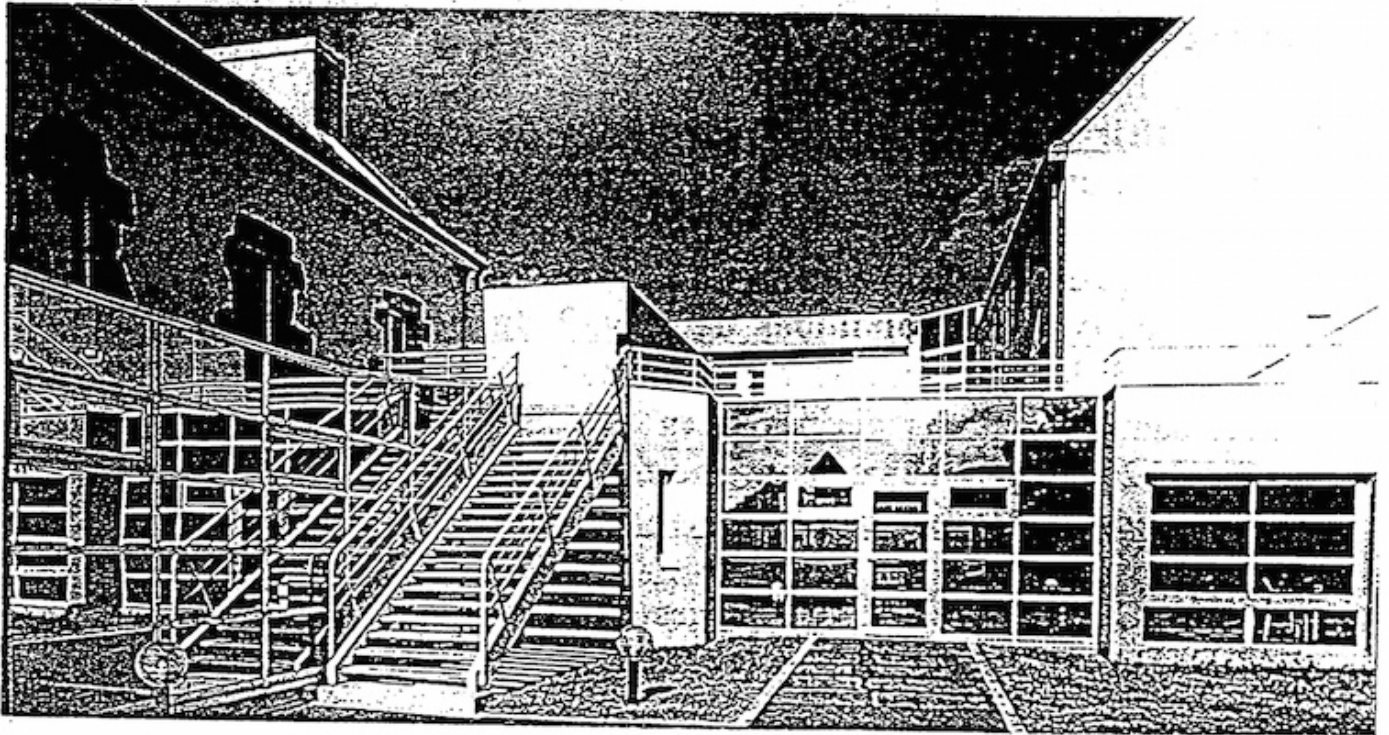
Le « Narvik » avait quitté le port de l'Aber-Wrac'h pendant la morte-eau pour récupérer ses filets. Le vent soufflait de sud sud-ouest, et la mer, il est vrai, était agitée. Il y avait de la houle. Mais, pour le patron de la vedette SNSM, Jean Troadec, qui s'est rendu sur zone, ces conditions n'expliquent pas le naufrage. Selon lui, la mer était « maniable », « négociable ». Il connaissait bien Claude Pédel, « un très bon marin et patron, qui savait pouvoir passer par là, avec un bateau des plus costauds et des plus marins », sorti du chantier de Joseph Tertu à Roscanvel. Non, Jean Troadec en est convaincu, il y a sûrement eu un incident mécanique, une panne de moteur. Le bateau n'étant plus manœuvrable aurait alors dérivé jusqu'à heurter une roche qui aurait entraîné la voie d'eau.

Le port de l'Aber-Wrac'h, sur la commune de Landeda, avait, il y a onze ans, payé un lourd tribut à la mer : cinq sauveteurs avaient péri en portant secours à l'équipage d'un voilier. Depuis, quatre plaisanciers ont trouvé la mort.

Pierre GILLES.

# MAISON DE RETRAITE INTERCOMMUNALE DES ABERS LANDEDA

Inauguration du Samedi 25 Octobre 1997



La Maison de Retraite de LANDEDA fait partie d'un ensemble dénommé :

**MAISON DE RETRAITE INTERCOMMUNALE DES ABERS,**  
qui comprend trois unités géographiques distinctes :

- La Maison de Retraite de LANDEDA : 84 lits,
- La Maison de Retraite de LANNILIS : 120 lits,
- La Maison de Retraite de PLOUGUERNEAU : 81 lits.

La Maison de Retraite de LANDEDA, ouverte le 1<sup>er</sup> mars 1975 a remplacé un vieil hospice de 47 lits fondé en 1703 et qui a été désaffecté en raison de sa vétusté puis réintégré en partie dans les nouvelles structures.

Le bâtiment de type « CORTELLARI », comprenait 83 lits répartis comme suit :

- 21 chambres à 3 lits
- 20 chambres à 1 lit.





## Une maison de retraite refaite à neuf

Samedi, le président du conseil général, Charles Miossec, a coupé le ruban symbolisant l'inauguration de la maison de retraite, en présence de Jacques de Menou, sénateur, président de la commission économique, Yvon Callec, conseiller régional, Jean-Michel Perhirin, conseiller général, Christian Tréguer, maire, Jean-Louis Kerboul, président du conseil d'administration.

A cette occasion, le personnel s'était mobilisé en décorant avec beaucoup de goût l'ensemble des parties communes: maquettes, mobiles... Quatre de ses membres avaient revêtus des costumes traditionnels pour accueillir les personnalités.

**20 MF de travaux**



Charles Miossec, président du conseil général et Christian Tréguer, maire, en compagnie de Mme Manac'h, la doyenne centenaire de Landéda.

Par ailleurs, Madame PETITJEAN, pensionnaire, avait reçu de Monsieur Lionel JOSPIN, Premier Ministre, la lettre suivante :

*Le Premier Ministre*

Paris, le 21 OCT. 1997

Madame,

Le 22 octobre prochain, vous fêterez votre 95ème anniversaire. Voilà, déjà, qui mérite les plus chaleureuses félicitations.

*De la République, bien sûr*

Il se trouve, en outre, que le lieu de votre naissance – le palais même d'où je vous écris – fait de vous, comme le formule joliment votre fils Jean, « la plus ancienne habitante de l'Hôtel de Matignon ».

Je me rends compte que lors de votre naissance, en 1902, le Président du Conseil – titre que portait alors le « premier des ministres » – était Emile Combes : voilà qui ne manque pas de m'impressionner !

Aussi, Madame, je vous renouvelle mes félicitations et vous souhaite de passer, en compagnie de vos proches, un très heureux anniversaire.

*Très cordialement à vous,*

*L. Jospin*

Lionel JOSPIN



# SOUVENIRS

Jean GUIZIOU

\* \* \*

## SÉRÉNITÉ

Déjà la mi-septembre. Comme le temps file ! L'arrivée du papier concernant ma bourse d'études ne saurait tarder : dans deux semaines, je serai à Brest. Quel changement !

J'ai passé aujourd'hui une de mes dernières journées à Cléfos. Dans le jour finissant, la lumière est toute dorée ; je n'ai plus rien maintenant contre le soleil - au contraire ! - car les grands travaux sont terminés et je ne risque plus d'être arraché de mon lit à l'aube sous prétexte qu'il fait beau.

Tout a été moissonné, battu, vanné et ramassé. Avec mon oncle, nous avons fait une expédition pour livrer une cargaison de blé au-delà de Lannilis, un peu plus loin que le Diouris, à l'une des minoteries de l'endroit<sup>1</sup>. On s'est occupé du blé noir de Park ar Biz, un peu plus tôt que d'habitude : la paille commençait à donner des signes de fatigue. Et on a peigné le lin arraché autour du 14 juillet, mis aussitôt à rouir dans la prairie de Pellan et enfin ramassé et mis en tas en bordure de l'aire. Après quoi, graines brillantes d'une part, tiges soigneusement bottelées d'autre part ont été livrées à l'usine du Folgoët. A la maison<sup>2</sup>, nos maigres richesses - nos précieuses pommes de terre en tête - ont aussi été récoltées et mises à l'abri. Le règne de la poussière est terminé<sup>3</sup>, l'été pratiquement fini.

Aussi les préparatifs en vue de l'hiver sont-ils déjà entamés et, en premier lieu, les précautions prises contre le mauvais temps qui peut soudainement s'installer à l'approche des grandes marées d'équinoxe. A Cléfos, le sol de l'aire a été recouvert d'une épaisse couche de GOUZEL<sup>4</sup>, mélange d'ajonc, de ronces et d'herbes diverses, protégée elle-même par un épais tapis de sable<sup>5</sup>. Cette couverture restera en place jusqu'à la prochaine moisson.

La batteuse a été démontée. Ses éléments rassemblés trouvent place dans une étrange construction faite pour braver l'hiver : LOG AN DRAILHEUREUZ LAN<sup>6</sup>. L'armature de l'édifice est simple : des montants faits de troncs d'arbre, de fortes branches entrelacées en

<sup>1</sup> De nombreuses minoteries jalonnent le cours de l'ABER-WRACH et de l'ABER-BENOIT en amont respectivement du DIOURIS et de TARIEC

<sup>2</sup> Chez mes parents, près de la gare.

<sup>3</sup> C'est à ce moment que les chevaux de Cléfos sont conduits à Saint-Antoine, pour un bain de mer.

<sup>4</sup> C'est le produit du nettoyage (à la faucille) des flancs des talus. Une opération longue et fastidieuse qui se dit : GOUZELLA.

<sup>5</sup> Sable qu'on va prendre dans les dunes de Sainte-Marguerite.

<sup>6</sup> LOG : endroit, maison, abri.

DRAILHEUREUZ : (machine) à couper, broyer.

LAN : ajonc.

guise de poutres. Les murs et le toit constitués de fagots d'ajonc solidement liés. Et, comme revêtement, une bonne couche de paille de blé noir - cette paille dont on ne sait ordinairement que faire, et qui ici fait merveille. Une seule porte, dans la paroi Est, du côté de la ferme. Une seule fenêtre, toute petite, pratiquée dans le mur Nord, par laquelle passe l'axe de transmission du manège, et permettant de voir le cheval attelé à ce manège<sup>7</sup>. C'est l'abri parfait : le vent aura beau souffler en tempête, et faire plier les arbres, là-haut, en bordure de l'aire, ici on ne l'entendra même pas. Les mois noirs arriveront, suivis des temps de la grêle, des méchantes averses glacées, et même de périodes de gel et de neige, LOG AN DRAILHEUREUZ LAN n'en aura pas peur.

Pour l'heure, c'est la fin d'un jour magnifique au cours duquel mon oncle a rentré deux charretées : l'une d'ajonc nouveau, l'autre d'herbe tendre<sup>8</sup>. La nuit va tomber. La lampe tempête est déjà allumée dans l'abri. Fanny est attelée au manège. Par un claquement de la langue, mon oncle donne le signal. Docile, la jument est partie. Elle tourne, tourne, sans effort apparent. Elle fait une simple promenade, dans la fraîcheur du soir. Une promenade et une faveur, car elle est seule, et en compagnie du maître : à chaque tour du manège, elle le voit, par la petite fenêtre, qui approvisionne le hachoir. De temps en temps, je sors pour suivre Fanny, pour le plaisir. J'entends le bruit régulier de l'énorme lame tranchante. L'odeur de l'ajonc et de l'herbe coupées ensemble arrive jusqu'à moi. Les chevaux vont se régaler de ce mélange.

Mon oncle, Fanny et moi ... Nous sommes isolés dans la nuit. Pas un bruit en dehors de celui du hachoir. La ferme, en bas, est absolument silencieuse. Dans le ciel, déjà beaucoup d'étoiles : dans les heures qui viennent, il fera froid.

Tout à coup, voici l'aboïement profond du grand chien noir de Kergoungant. Notre Wrely, qui monte la garde à la porte de la maison, face à la barrière, lui répond. La conversation ne dure guère. Les deux chiens ont dû se dire bonsoir, tout simplement. A moins que le chien de Kergoungant ait flairé quelque présence suspecte et averti son collègue d'avoir à ouvrir l'œil.

La ronde de Fanny aussi s'est arrêtée. Maintenant, c'est le grand silence.

\* \* \*



<sup>7</sup> Un seul bras est laissé en place.

<sup>8</sup> C'est l'heure du regain.



# LANDÉDA

( air d'Etoile des Neiges )

1- C'est un joli coin de Bretagne  
Où vient mourir l'océan  
Bercé jour et nuit par la vague et le vent  
Et par le cri vif des goélands

*1<sup>er</sup> refrain :*

O ! pays de rêve, ô ! beau Landéda  
J'aime tes grèves, tes flots, tes bois  
Tes rochers sauvages, ton sable d'or fin  
Ton gai rivage et la rumeur du vent marin

2- J'aime ta ceinture de grèves  
De Toul an Dour à Kergoz  
Du Vourc'h, du Naoled, du Vrénic à Porscave  
Et de Poulcansot à Pen Enez

*2<sup>ème</sup> refrain :*

O pays de rêve, tout au bord de l'eau  
J'aime tes grèves, tes fiers bateaux  
Et près du rivage, tes grands bois de pins  
Dont le visage au fil de l'eau tremble sans fin

3- J'irai visiter tes carrières  
Celles du Vill et du Treiz  
Et tes chapelles en de calmes hameaux  
Et le vieux clocher de Broënnou

*3<sup>ème</sup> refrain :*

O pays de rêve, ô site enchanteur  
J'aime tes grèves, ton flot berceur  
Ton peuple tranquille, laborieux et fort  
Tes champs fertiles où croissent l'orge et le blé noir.



## Gérald Quéouron champion du Finistère de laser



Gérald Quéouron, champion du Finistère en laser radial, vient de passer en niveau régional.

Licencié au CV L'Aberwrac'h, Gérald Quéouron, 16 ans, est dès sa première saison en laser radial, en D2, champion du Finistère : il a remporté deux régates sur les sept que compte le championnat.

Sélectionné pour la Coupe de Bretagne, il vient de passer au niveau régional pour cette saison. Niveau qu'il a déjà fréquenté puisqu'il a participé à la

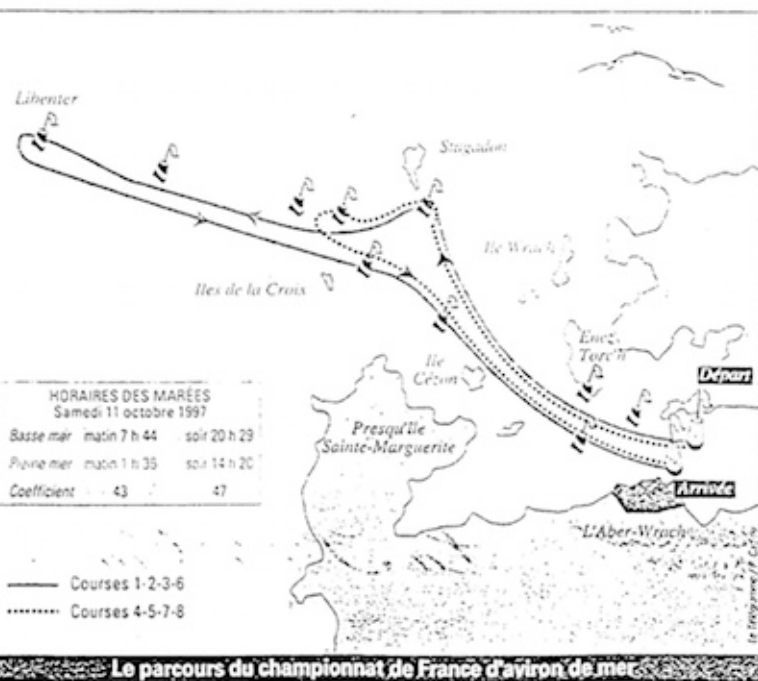
sélection pour le championnat de France, à La Baule. Il avait terminé 35<sup>e</sup> sur 90 bateaux.

Ce jeune espoir du Pays des abers-Côte des Légendes succède ainsi à son collègue du CVL, Iven Coant, champion du Finistère l'année précédente. Les jeunes coureurs s'entraînent deux fois par semaine avec François Husson, entraîneur de voile olympique du bassin.

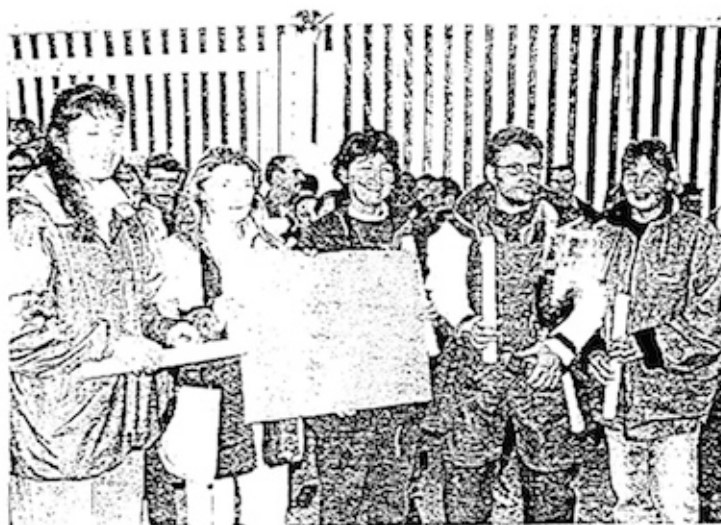
# bravo

## 1<sup>er</sup> championnat de France Aviron de mer

**L'ABER-WRAC'H**  
SAMEDI 11 ET DIMANCHE 12 OCTOBRE



## le CAP se distingue



L'équipage 4 barré féminin du CA Paluden (Plouguerneau) Véronique, Mado, Anne, Annie et le barreur Philippe, a confirmé dimanche sa suprématie. *Le Télégramme*



# Petites et grandes histoires de Lannilis à Landéda...

## Savez-vous que...

◆ ...C'est sous la forme « Lanna Ecclesiae » (Le Lann de l'Eglise) que l'on trouve dès 1330 dans certains textes le toponyme « Lannilis ». Lannilis était alors le centre de la grande paroisse de Ploudiner, qui venait d'être ou qui allait être démembrée pour former les trois paroisses de Lannilis, Landéda et Brouennou ?

◆ ...C'est également à partir du 14<sup>e</sup> siècle que l'affaire des goémons vint troubler la quiétude de nos ancêtres ? Les Lannilisiens pouvaient cueillir les goémons sur tout le territoire de l'ancien Ploudiner. Les paroisses maritimes, nées de la division du Plou primitif, voulaient quant à elles se réserver l'exclusivité de la cueillette : régulièrement, attestent les écrits, les procès intentés aux Lannilisiens tournèrent à leur avantage...

◆ ...La première église dont il est fait mention dans les archives locales fut consacrée le 25 mars 1516. Elle tombait en ruines au milieu du 18<sup>e</sup> siècle et fut rebâtie en 1775. Cent ans plus tard devait être construite l'église actuelle...

◆ L'épidémie de peste qui ravagea la contrée dans la première moitié du 17<sup>e</sup> siècle suscita un formidable élan de ferveur religieuse : à Plouguerneau subsistent les processions votives évoquées l'autre jour dans nos colonnes, à Lannilis la chapelle de St-Sébastien, sur la route de Brest, bâtie en 1640 et terminée en 1643.

◆ Savez-vous encore qu'à la fin de l'ancien régime, Lannilis était en tête avec Landivisiau de toutes les paroisses rurales du Léon pour « l'impôt du vingtième » : ceci impliquait une grande prospérité du commerce local, marquée en particulier par la faveur considérable dont jouissaient les marchés du mercredi, et par l'important trafic du port de Paluden.

◆ ...Qu'une industrie lannilisienne, celle des potiers, qui vendaient leurs produits dans toute la Basse-Bretagne, dura des siècles, mais mourut au début du vingtième. Quant aux tisseurs locaux, leurs toiles étaient fort prisées dans toute la province.

◆ ...Que la « grande » révolution amena des troubles profonds à Lannilis, où une petite minorité de bourgeois avait adhéré avec plus ou moins d'enthousiasme aux idées nouvelles. Le peuple fut profondément mécontenté par la tournure antireligieuse prise par les événements et en conçut une vive horreur pour la République, horreur qui devait encore profiter cent ans plus tard aux candidats royalistes.

◆ ...Qu'une seule tête lannilisienne tomba sur l'échafaud de la Révolution, celle du maire girondin-fédéraliste Déniel, exécuté en même temps que les autres administrateurs du Finistère.

◆ Que le XIX<sup>e</sup> siècle devait amener des améliorations considérables à Lannilis grâce à d'admirables administrateurs. Le docteur Augustin Morvan, dont le nom est désormais lié au centre hospitalier régional de Brest, en fut le maire et député du Finistère pendant de longues années.

◆ ...Que sept Audren de Kerdrel, de cette vieille famille locale, se succédèrent à la mairie de Lannilis depuis le 1<sup>er</sup> Empire jusqu'en 1948.

◆ ...Que c'est en 1507 que les Pères Cordeliers, sur l'invitation de Tanguy du Chatel, vinrent fonder à Landéda un monastère sous le vocable de N.-D. des Anges. Ce nom est resté à la baie près de laquelle il fut édifié. Actuellement, le monastère, presque intact sauf la chapelle, constitue une propriété privée.

◆ ...Qu'en 1703, un hôpital fut construit à Landéda grâce au concours généreux d'une Dame de Kerlech et de M. Faujour, recteur : « Il aurait pu rendre de grands services à la paroisse, dit-on, s'il avait été bien administré ». Mais ce ne fut pas le cas. Cet hôpital est l'hospice-maison de retraite actuel.

◆ En 1774, M. Le Jeune, recteur de Landéda, faisait connaître à Mgr de La Marche la grande misère qui sévissait à l'époque : « Il y a dans ma paroisse 240 familles, dont 40 ou environ aisées, 40 à la mendicité et le reste bien au-dessous de la médiocrité ».

◆ ...Des légions romaines à Lannilis et à Landéda ? Les objets anciens découverts à l'Île Gaignoc en 1890 et, très récemment, en 1961-62 (cachette de fondeur, objets de bronze, etc...), les monnaies romaines découvertes aux environs de la Baie des Anges, le dolmen élevé près de la chapelle Sainte-Marguerite, les vestiges de voies romaines, attestent de cette glorieuse présence...

◆ L'église paroissiale de Landéda date du 19<sup>e</sup> siècle, mais le portail et le clocher sont les restes d'une ancienne église du 16<sup>e</sup>. A l'intérieur du sanctuaire on peut admirer un beau bénitier et quelques vieilles statues en bois qui semblent remonter au 16<sup>e</sup> siècle.

◆ Située à un kilomètre du centre de Landéda, la chapelle de Troménec (puissent ces lignes alerter au passage les animateurs de « chefs d'œuvre en péril »...) renferme, relativement intacte, la sépulture du seigneur de Kermavan, ou de Carman, qu'un gentilhomme du nom de Tromenec, chef naufrageur, tua en combat singulier en l'an 1600. Excommunié par l'Evêque, il ne reçut l'absolution que moyennant une forte indemnité et à condition d'élever dans la chapelle de Troménec un monument expiatoire à la mémoire de sa victime. Ce qu'il fit.

*transmis par Marie Breton que nous remercions.*

## Bref coup d'œil sur la mythologie celtique

Les premiers Gaulois pratiquaient un polythéisme comparable à celui des Grecs. Les Kimris (Belges, Bretons, etc ...) introduisirent en Gaule vers le V<sup>e</sup> siècle av. J.C. le Druidisme qui du point de vue religieux était une sorte de panthéisme. Les déités ne constituaient pas des individualités mais des manifestations de la Divinité considérée comme inaccessible à l'esprit humain et donc inconnaissable.

Ces archétypes étaient proposés à la méditation populaire ou donnés en exemple. Ainsi **LUG**, symbole de la connaissance pratiquait tous les arts et tous les métiers. D'apparition récente à la fin de la période pré-chrétienne, c'était une déité moderne qui traduisait l'admiration de nos ancêtres pour les sciences et les arts. Il était fêté au début de la lunaison d'août (qui vient du gaulois AOST, rassemblement en vue de la moisson, qui en breton se dit EOST). Lorsque l'empereur romain Auguste s'auto-proclama "dieu" il substitua sa fête à celle de LUG (le progrès déjà "faisait rage" !). C'est pourquoi en anglais août se dit august. Mais n'en déplaise aux linguistes du Petit Robert, en français août reste le mois des moissons. Mais comme ils ignorent délibérément les langues celtiques ils se couvrent de ridicule en voulant à toute force faire venir tous les mots français du latin. Ils devraient pourtant se rappeler que Rabelais, qui avait écrit plusieurs ouvrages de médecine en latin, parlait de "langue gaulle" et non de langue romane. Il savait de quoi il parlait.

**CERNUNNOS**, déité de la fécondité, était symbolisée par un cerf, qui a grande réputation en la matière. Il avait sa fête en septembre pour le remercier des récoltes qu'il avait données. On fabriquait à l'occasion des gâteaux entourés de petites cornes qui évoquaient la ramure des Cernunnos, les fameuses "fouasses" encore très répandues au Moyen âge et que fabrique encore le boulanger de la Haie-Fouassière, dans le vignoble nantais, lors de la fête du vin nouveau. Les traditions ont la vie dure même si l'on a oublié leur symbolisme. L'on peut également voir dans la fontaine du parc de l'Abbaye de Daoulas la statue d'un évêque qui chevauche un cerf, ancien locataire des lieux ou symbole ésotérique de la virilité maîtrisée (l'Eglise celtique n'accepta le célibat des prêtres qu'au XIII<sup>e</sup> siècle).

**BELENNOS** représentait la lumière solaire, dispensatrice de vie sur terre et de santé. C'était une déité importante, célébrée le premier jour de l'été celtique qui commençait le 1<sup>er</sup> mai et se terminait le 2 novembre par la fête des morts, qui succède à la fête des héros (1<sup>er</sup> novembre). Le 3 novembre était donc le 1<sup>er</sup> de l'an celte et ces trois jours constituèrent les fêtes de **SAMANOS**. Lorsque l'Eglise celtique fusionna avec l'Eglise romaine au XIII<sup>e</sup> siècle, ces deux premiers jours de fête entrèrent dans la liturgie catholique. Vous connaissez le goût très vif de nos compatriotes pour les diminutifs et, de même que François Mitterrand devint Fench Mitt' pour ses supporters bretons, le nom de **Belennos** retrécissait au cours de sa progression vers l'ouest. A. Thierry nous dit qu'en Armorique il était appelé *Belén* ou *Bel*. L'on trouve en effet près du Mont St-Michel l'îlot de Tombelaine (TOMM BELEN, le chaud Belennos) et dans le nord-ouest de l'Hexagone 410 "BEL -AIR" déformation de BEL -LECH, lieu consacré à Bel, dont la fête était célébrée en ces lieux par un grand feu allumé par le "Beleg" (prêtre de Bel) dont le nom désigne toujours en breton le prêtre catholique.\*

**BELENNOS** était représenté par un (gentil) dragon cracheur de feu, c'est-à-dire dispensateur de chaleur. Comme l'on ne change pas du jour au lendemain les habitudes d'un peuple, le culte de St Michel, dont l'épée est également lumineuse, remplaça celui de *Belennos* dans ses plus célèbres sanctuaires. Souvenez-vous qu'il était le vainqueur du méchant dragon.

---

\* Sur la route de Poitiers l'on trouve aussi BELENAC à quelques kilomètres de Bel-Air. Le "AC" gaulois correspond au "EG" ou "EC" breton qui a donné le "é" français. Un terrain arboré est un terrain où il y a des arbres.

Quant à notre "Bel-Air" il se trouve transformé en petit Mont St Michel balisé par une "cardinale-ouest". Il ne manque que St Michel et le dragon pour perpétuer la tradition !

Un dernier mot sur *DANA*, la déesse-mère, symbole de la terre nourricière et mère de toutes les autres divinités chez les kimris. Elle avait son homologue chez les anciens Gall en la personne du *DAGDA*, le père nourricier, qui grâce à son chaudron magique nourrissait des armées entières (un exemplaire en argent massif de ce chaudron fut exposé à Daoulas lors de l'exposition sur les Celtes). La déesse-mère avait deux époux : *Cernunnos*, déité de la fécondité en été et *HÉSUS*, le dieu-destructeur ou maillet en hiver. Belle allégorie pour évoquer l'alchimie des saisons au sein de l'humus. Est-ce depuis cette époque que la malice populaire a fait des cornes de Cernunnos l'attribut des maris trompés ? Ce serait une "gauloiserie" typique.

Le culte de *Dana* a sans doute préparé le terrain à celui de Santez Anna, patronne des Bretons et elle aussi grand-mère de Dieu le Fils. C'est en effet chez nous que les chapelles dédiées à Ste Anne sont les plus nombreuses. Elles ont sans doute été édifiées sur des lieux de culte de Dana.

L'île d'Yeu s'appelait au siècle dernier "Enez HESUS" en breton et "Ile Dieu" en français dans le dictionnaire de TROUDE. Il y a eu là visiblement une laïcisation du nom de l'île.

Ainsi les religions se superposent et ne disparaissent jamais complètement. Leur étude éclaire de façon intéressante la psychologie des peuples qui les pratiquaient, tant il est vrai qu'ils ont fait leurs dieux à leur image où à l'image de ce qu'ils admiraient. Nous n'avons donc pas à rougir de ceux de nos ancêtres qui n'avaient pas de dieux brutaux comme *Mars* ou *Jupiter* et pas même d'équivalent à *Bacchus*. Ils avaient aussi *OGMIOS* la déité de l'éloquence, *BELISSAMA* (la plus brillante), déité de la lumière des astres et de la poésie etc ... etc ... même s'il y avait comme partout un décalage important entre les idéaux proposés et certains comportements toujours très vivaces.

J.F. Kervern

**HÔTEL**  
"La Baie des Anges"  
Vue sur la mer  
20 chambres  
Port de l'ABER WRAC'H  
Tél. 02 98 04 90 04

ABER WRAC'H  
Landeda  
Lannilis  
Plouguerneau  
Plouvien  
Bourg Blanc  
Lesneven  
Brest

**CAPTAIN CRÊPES**  
Tél. 02 98 04 82 03  
Ouvert tous les jours  
sauf le lundi hors saison

Crêperie vue sur mer  
Port de l'ABER WRAC'H

Apéritifs et cidres  
de Bretagne

Crêpes et galettes  
aux garnitures  
traditionnelles et originales

Moules frites  
Formules grillades  
Salades géantes

Vente à emporter  
de crêpes, galettes  
et de produits bretons



VOUS RECONNAÎTREZ - VOUS ?



2<sup>ème</sup> RANG

BESCOND Gilbert

GOUEZ Dominique

TREGUER Alexandre

HERRY Bernard

PRONOST Michel

LE DEUN  
Georges  
ou  
Jean-Luc

DE CHATILLON Gilles

KERLEROUX Pierre

KERSEBET Michel

1<sup>er</sup> RANG

LE BON Patrick

NICOLAS Michel

GUELENNOC Jean-François

LE GOFF Bernard

SALIOU Denis

HOORNAERT Gertraud

BREAGENT Jean. Marie

BESCOND Patrick

LE GOFF Jean-Paul

LE GOFF Eric

LANDEDA  
SOUS LA MONARCHIE DE JUILLET

L'ENSEIGNEMENT

L'INSTITUTEUR

Au moment où Louis-Philippe monte sur le trône le 9 août 1830, après la Révolution qui chassa Charles X, un instituteur: Jean QUINQUIS ,exerce déjà ses fonctions à Landéda, depuis 1823.

Il a dû pour cela présenter au Recteur de l'Académie un certificat de bonne conduite établi par le curé et subir l'examen prévu pour obtenir un brevet de capacité (3ème degré). L'ordonnance royale du 29 février 1816 prévoyait en effet plusieurs degrés pour ce brevet. Le 3ème était le degré inférieur accordé à ceux "qui savent suffisamment lire, écrire et chiffrer pour en donner les leçons".

Le 4 septembre 1823, Jean QUINQUIS reçoit son brevet ainsi libellé:

Nous, Recteur de l'Académie de Rennes, sur le rapport qui nous a été fait par Monsieur le Principal du collège de Saint-Pol-de-Léon chargé de l'examen des personnes qui se destinent à l'enseignement primaire , portant que le Sieur QUINQUIS (Jean) né à Plouguerneau (Finistère), le 23 mai 1791, a été examiné sur la lecture, l'écriture et le chiffre, ainsi que sur les procédés de leur enseignement et qu'il a fait preuve de la capacité requise pour exercer les fonctions d'instituteur primaire du Troisième degré, après nous être également assuré qu'il possède une connaissance suffisante des préceptes et des dogmes de la Religion,

Vu les certificats de moeurs produits par le dit Sieur QUINQUIS (Jean), lui avons accordé le présent brevet qui lui est nécessaire pour pouvoir être appelé aux dites fonctions aux termes de l'article onze de l'Ordonnance du Roi du 29 février 1816.

Délivré à Rennes, le 4 septembre l'an mil huit cent vingt trois.

Le Recteur d'Académie  
l'Abbé Blanchard. 1.

1. Rien d'étonnant de rencontrer en 1823, un abbé recteur. Sous le règne de Charles X (1824.1830), les affaires ecclésiastiques et l'instruction publique sont dirigées par un même ministre secrétaire d'état exerçant les fonctions de Grand-Maître de l'Université de France. En 1822, l'abbé FRAYSSINOUS, grand aumônier de Louis XVIII fut nommé à ce poste qu'il occupa jusqu'en 1827 , plaçant des ecclésiastiques aux postes de proviseurs et de recteurs.

1823.... Jean QUINQUIS qui a 32 ans débarque à Landéda, possédant les rudiments nécessaires à l'enseignement primaire.

A cette époque, pas de bâtiment d'école. L'enseignement se fait dans la maison de l'instituteur qu'il loue à ses propres frais. Dans bien des cas, la classe se faisait dans une salle de danse, une auberge, là où l'on pouvait.

Vers 1830, on dénombre 13984 communes dépourvues d'école sur un total de 38155 !



Une école de village, au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'ignorance est quasi générale. Le maître mal appointé ne jouit d'aucune considération. Regardé comme un mendiant, il doit, pour subsister, cumuler avec son métier, une autre profession: laboureur, sabotier, chantre, sacristain, sonneur de cloches, dépendant du clergé. Une ordonnance de 1824 désigne le curé comme surveillant spécial et le curé doyen du chef-lieu reçoit la présidence du conseil cantonal. L'ordonnance de 1828 assure le tiers des sièges au clergé dans les comités d'arrondissement.

Le maître ne perçoit aucun traitement. L'article 16 de l'ordonnance du 29 février 1816 prescrit aux communes "de traiter avec les maîtres d'école pour fixer le montant des rétributions qui leur seront payées par les parents". C'est dire que l'école ne peut être fréquentée par tous les enfants!

Jean QUINQUIS, lui, exercera les fonctions de secrétaire de mairie. C'est lui qui rédige le compte rendu des séances du conseil municipal et les actes de l'état-civil. Si sa







GUIZOT.

Quand paraît la loi du 28 juin 1833, due à GUIZOT, loi qui constitue un progrès pour l'enseignement primaire, en dépit de certaines lacunes, Jean QUINQUIS peut espérer une amélioration de sa situation.

En effet, la loi prescrit :

-article 9 : toute commune est tenue d'entretenir au moins une école primaire,  
-article 12: il sera fourni à l'instituteur un local convenablement disposé tant pour lui servir d'habitation que pour recevoir les élèves, un traitement fixe qui ne pourra être moindre de 200 francs.

Pourtant le 10ème jour du mois d'août 1834 "le conseil municipal, d'une voix unanime n'a rien à accorder pour construire une maison d'école ni pour réparer, ni louer aucune maison dans la commune et elle n'exige rien du gouvernement". "Nous déclarons d'une voix unanime que l'instituteur a une location convenable pour l'instruction et nous n'en voulons point d'autre instituteur que maintenir celui que nous avons ni même aucun traitement à accorder à aucun instituteur que ce qui est alloué au budget de la commune". (réponse à la circulaire de monsieur le Préfet du 26 juillet 1833, vu l'ordonnance du 16 juillet de la même année et du mémorial de monsieur le sous-préfet en date du 24 juillet 1834).

La situation va cependant évoluer. A la suite du mémorial du sous-préfet de Brest du 18 décembre 1834, le conseil est réuni le 29 décembre :

"délibérons d'une voix unanime que 200 francs seront accordés à l'instituteur" , accompagnant cette décision de la restriction suivante :

"nous déclarons d'une voix unanime que nous n'avons rien à accorder pour acheter des terrains, même nous n'avons aucune place pour y faire, ni même pour construire aucune maison d'école, ni pour réparer ni même pour louer, il n'y a que celle de l'instituteur qui est une des meilleures qu'on puisse voir dans une commune, par conséquent, nous déclarons d'une voix unanime que l'instituteur a une location assez convenable très propre à l'instruction et nous n'en voulons pas d'autre instituteur que celui que nous avons maintenant tandis qu'il vivra, il exerce ses fonctions depuis 11 ans dans la commune sans reproches, même il s'est toujours comporté avec sagesse, honneur et probité, qu'il mérite à juste titre l'estime et la confiance de nos administrés et de tous les gens de bien ayant une conduite exemplaire. Nous n'avons aucun traitement à accorder que ce que nous avons accordé plus haut".

La loi dans son article 14 prévoyait que l'instituteur percevrait une rétribution mensuelle ou écolage dont le taux serait fixé par le conseil : 1 F 50, 1 F 75 centimes, rétribution versée par les parents "suivant leur aisance".

Le traitement de l'instituteur restera fixé à 200 francs jusqu'en 1847, date à laquelle le sous-préfet demandera qu'il soit porté à 300 francs.

Le conseil se montrera alors disposé à accorder cette augmentation pourvu qu'on lui trouve des ressources dans ses recettes ordinaires et dans le cas contraire, priera le Conseil Général de lui faire ce complément (séance du 9 août 1846).

Quant à l'article 9, il restera longtemps lettre morte!

Il faudra attendre 1838 pour que le budget prévoie 50 francs pour frais de location, qui deviendront 100 en 1841 et 150 en 1844, cela jusqu'en 1847.

Cette question d'un bâtiment scolaire demeure une préoccupation constante. Le 27 août 1840, le conseil réaffirme que "la commune n'a ni maison d'école, ni fonds, ni emplacement propice à en bâtir". Le 9 février 1841, le maire déclare que "dans le chef-lieu de cette commune (le bourg), ni dans ses environs, on ne trouve pas à louer un bâtiment propre à être destiné pour maison d'école et que si l'on trouvait le conseil vote une somme de 100 francs par an à cet effet jusqu'à ce que la commune ait acquis un terrain propice à cela et fait bâtir un bâtiment convenable".

En 1840, le nombre total des communes non propriétaires des locaux où leurs écoles sont établies est de 17768. L'enseignement y est donné dans des maisons prises à bail (rapport Villemain)

Enfin, le 16 mai 1843, le maire "donne connaissance d'un plan d'une maison du bourg de Landéda avec emplacement d'écurie, cour close et jardin, le tout appartenant au sieur GUILLERMOU Jean-Marie Pélagie, habitée par lui (qui est le maire en exercice). Ce plan indique les réparations et modifications qu'il conviendrait de faire à la dite maison et dépendances pour l'approprier à l'établissement de l'école communale. Lecture est donnée de l'obligation souscrite par le sieur Guillermou de vendre la dite maison et dépendances à la commune de Landéda et de faire les réparations et modifications indiquées au dit plan, le tout moyennant la somme de 6000 francs.

Le conseil, après en avoir délibéré, est d'avis que la maison et les dépendances sont très convenables et estime que le prix fixé n'a rien que de modéré, en conséquence, accepte la proposition sauf l'approbation de l'autorité supérieure et l'exécution des formalités prescrites par la loi et attendu que la commune a dans la caisse du Trésor une somme de 2800 francs, le conseil est d'avis que cette somme soit employée au paiement du premier terme de l'acquisition et que les 3200 francs payables le 1er janvier 1854 et intérêts à 5% soient fournis sur les recettes du budget de la commune".



C'est aussi ce jour que le conseil décide :

1. que la rétribution mensuelle est fixée pour 1844 au taux de 1 franc 50, 1 franc 75 centimes suivant l'aisance des parents.
2. que les frais de l'entretien de la maison d'école sont arrêtés à 150 francs pour 1844.
3. que le traitement de l'instituteur est arrêté à 200 francs
4. que la dépense de 350 francs sera prélevée sur le revenu de la commune.

## CARACTERES DE L'ECOLE

Si l'école n'est pas gratuite, elle n'est pas non plus obligatoire afin dit la loi "de ne pas porter atteinte à la puissance paternelle et aux droits des familles".

Le bulletin de la société pour l'instruction élémentaire de juillet 1833 résume bien l'idée du législateur : "une loi qui prescrit des écoles et ne prescrit rien pour y faire venir les enfants".

L'article 14 précise certes "que les élèves ne pouvant payer aucune rétribution seront admis gratuitement" , mais ce n'est qu'une recommandation. Dans les familles "indigentes" surtout, on a besoin de tous les bras, même des plus petits!

Le conseil municipal dresse la liste des enfants indigents en âge d'aller à l'école "et qui ne reçoivent d'instruction ni à domicile ni d'aucun instituteur privé ou public."

Il sont 17, appartenant à 17 familles, le 6 octobre 1839.  
Le 10 août 1840, ils sont 50 appartenant à 36 familles. C'est dire le nombre d'enfants susceptibles d'être accueillis. Mais combien ne fréquentent pas l'école, appelés très tôt aux travaux de la campagne.

Dans les années suivantes et jusqu'en 1847, la moyenne s'établira à 25. Ces enfants tous des garçons (la loi ne prévoyant rien pour les filles), ont de 6 à 14 ans. Ils appartiennent à tous les points de la commune, de Kersalou à Quistillic, des Anges à Pen-ar-Créach.

Jacques MICHEL

# Fort Cézou: vieilles pierres idées neuves

La petite île Cézou est située à l'embouchure de l'Aber Wrac'h. De la côte, on aperçoit la tour de son fort, qui fut édifié en 1694 par Vauban pour protéger le port de relâche de l'aber, très important à l'époque.

Abandonné par les Allemands qui y occupaient des fortifications durant la seconde guerre mondiale, l'îlot Cézou fut placé sous l'administration des Domaines, comme le rappelle J. Michel dans une plaquette fort documentée qu'il a consacré au site.

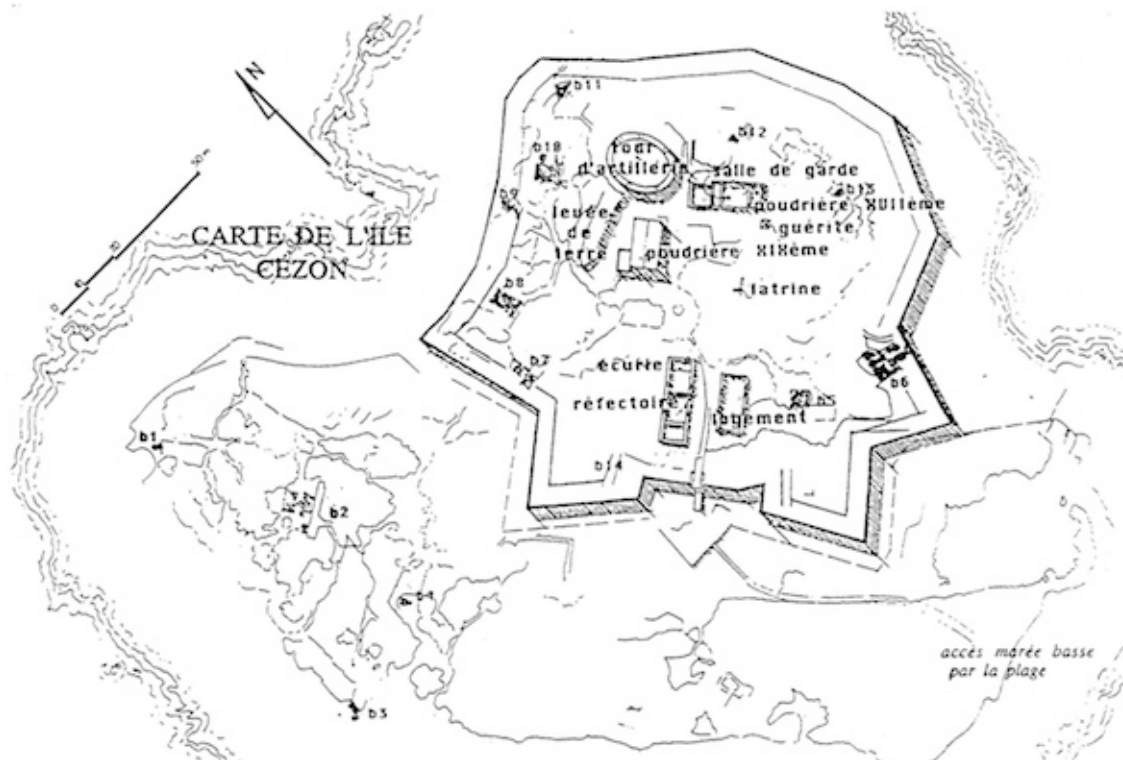
D'autres idées verront le jour... un projet de scène de théâtre, avec la mer et le ciel pour décor, et la butte protégeant la poudrière comme gradins ; une pièce sur l'eau retraçant la gwerz des naufragés de l'Aber-Wrac'h (dont ils recherchent la musique originale, avis aux connaisseurs). Et puis, pourquoi pas, un jour, des résidences d'artistes ? L'association Cézou a du pain sur la planche, mais aussi tout pour elle : plein d'idées, de l'organisation et de la bonne humeur !

Contact : Association Cézou, Kergoz, 29870, Landéda. Tél : 06.80.61.55.59. L'office de Tourisme de Lannilis sert aussi de relais à l'Association toute l'année. Pour tout renseignement ou message (Tél : 02.98.04.05.43)

*Le Télégramme 27.08.1997*



Les créneaux de la tour sont débouchés, le toit de la poudrière est refait...



# **La suppression du bocage favorise-t-elle les inondations ?**

## **Agriculteurs et écologistes du Finistère s'opposent sur l'efficacité des talus contre la montée des eaux**

Si les talus de Bretagne n'avaient pas été détruits, les inondations se seraient-elles produites ? Depuis la guerre, le paysage agricole a subi un profond bouleversement avec l'avènement des tracteurs et du bulldozer. Après avoir été considérés comme l'héritage d'une agriculture archaïque, les talus se voient aujourd'hui dotés de toutes les vertus. En retenant la terre et l'eau, ils permettent de lutter contre l'érosion des sols ; ils favorisent en même temps le passage de l'eau dans les nappes phréatiques, sans compter leur action sur le vent. Cependant, certains agriculteurs refusent de voir dans l'arasement des talus la cause de tous les dérèglements hydrauliques. Ainsi Guillaume Roué, éleveur de porcs, président de la chambre départementale d'agriculture du Finistère, constate qu'en 1925 il y a eu des crues tout aussi importantes sur les bassins de l'Aulne, de l'Odet, et de la Laïta : *" Et, à l'époque, il y avait bien des talus ! Etablir une relation de cause à effet entre les inondations et l'agriculture intensive me paraît bien hasardeux "*, assure-t-il.

Les événements des derniers jours confortent les apôtres des pratiques culturelles fondées sur l'utilisation maximum des surfaces agricoles, et qui ont abouti depuis la guerre à la démolition de 140 000 kilomètres de talus en Bretagne. *" Il ne faut pas hurler avec ceux qui voient dans la disparition des talus l'origine des inondations, les choses ne sont pas si simples "*, reconnaît Jean-Yves Kermarrec, chargé de l'environnement au parc naturel régional d'Armorique, secrétaire de la Société de pêche de l'Elorn et militant ardent pour la protection des rivières. *" Une fois que le sol est saturé, ça ne change plus grand-chose en terme d'arrivée d'eau "*, estime-t-il.

En ce qui concerne les routes, le conseil général du Finistère a pris des dispositions pour construire en certains endroits des bassins de rétention, comme sur la déviation de Sizun, en bordure de l'Elorn. Les élus du département préconisent aussi une politique de reconstruction de haies à partir de feuillus et d'espèces autochtones. Des subventions de 6 francs au mètre linéaire sont allouées au bénéfice d'agriculteurs regroupés par communes

L'idée de la reconstitution du bocage fait son chemin. Un professeur d'une des plus grandes écoles d'agriculture bretonne, à Peumerit-Jeudy (Côtes-d'Armor), Saïg Jestin, a publié un manuel sur l'art et la manière d'ériger les barrières de terre. Un enseignant du lycée de Châteaulin, Mickaël Madeg, a fondé une "école des talus". Ce mouvement trouve un écho



particulier dans le milieu du militantisme culturel bretonnant, et a aussi une grosse cote de sympathie au sein de l'UDSEA finistérienne (Union départementale des syndicats d'exploitants agricoles), syndicat dissident de la FDSEA. Les écologistes en ont fait, de leur côté, un de leurs chevaux de bataille. " On ne peut pas invoquer la fatalité pour expliquer le niveau de ces inondations", assure Gérard Borvon, porte-parole régional des Verts. "Nous sommes allés trop loin dans le remembrement", dit Guillaume Roué, qui reste cependant réservé sur la reconstruction des talus. " Il faudrait en faire avec des effets calculés." L'idée est dans le contrat de baie lancé pour la protection de la rade de Brest.

Gabriel Simon

Le Monde / Dimanche 29 - Lundi 30 janvier 1995

## Fait main ou à la machine...

# Le talus finistérien prend sa revanche

**Finis les aides publiques trop généreuses pour les remembrements redoutables. Les mêmes engins qui défiguraient le bocage finistérien sont désormais subventionnés... pour le recomposer. Les talus prennent une légitime revanche. On l'a vérifié samedi, dans les Monts d'Arrée.**

A gauche de la petite route, un parking. Deux équipes de solides gaillards manient pelles et pioches devant un groupe de spectateurs manifestement impressionnés. Ils ont emmené des mètres cubes de pierres de récupération et rassemblé de belles mottes soigneusement découpées dans la lande voisine.

A droite, une vaste parcelle agricole. Installé dans la cabine de son puissant tracto-pelle, un technicien de travaux publics fait rugir les chevaux de sa machine. Le manège de l'homme associé à l'engin suscite aussi commentaires et curiosité.

Ici et là on ne travaille pas en recourant aux mêmes méthodes. Mais c'est pour parvenir au même résultat : la construction de talus.

### Pour la qualité de l'eau et des paysages

Sur le parking, les hommes sont des chômeurs membres d'une association d'insertion. Ils ont réappris les gestes d'autrefois pour assembler la pierre, la terre, les mottes. Au rythme de deux mètres à l'heure ils sont en train de monter un de ces talus-murets qui firent le charme, malheureusement perdu, de la campagne léonarde.

Dans le champ voisin, le tracto-pelle avance autrement plus vite. Le talus s'allonge perpendiculairement à la parcelle, à raison de trente mètres à l'heure, au prix modique de 20 F le mètre.

La route qui sépare les deux chantiers suit, en les laissant un peu à l'écart, les berges du lac du Drennec. Quelque part entre Commana et Sizun, elle se faufile dans l'exceptionnel paysage du Parc d'Armorique d'abord, mais

aussi dans le site considéré à juste titre comme le château d'eau de la Bretagne occidentale. Le barrage du Drennec alimente les 300.000 Finistériens vivant en aval, dans la vallée de l'Elorn et tout autour de la rade de Brest.

Beauté et authenticité du paysage, abondance et qualité de l'eau : les deux raisons justifient la double démonstration en cours.

### Qu'importe le talus pourvu qu'il existe

Talus traditionnel, talus mécanique ? Après tout peu importe la méthode, pourvu qu'on se mette à reconstruire. Telle est la conviction commune des organisateurs de cette journée de travail. Le Parc Naturel d'Armorique défend le paysage rural, le Syndicat du Bassin de l'Elorn veille légitimement sur la ressource en eau, le conseil général du Finistère accompagne et appuie les deux missions.

« Cette démonstration s'inscrit dans la série d'actions de reconquête financée sur le programme Bretagne Eau pure », explique

Marielle Hebert au nom du Syndicat de bassin, lequel verse 15 F par mètre linéaire de talus reconstruit. « Outre le rôle agronomique du talus qui freine l'érosion et le lessivage des sols, le bocage doit être reconstruit parce qu'il constitue l'élément fort de notre paysage », commente Jean-Yves Kermarrec, du Parc d'Armorique.

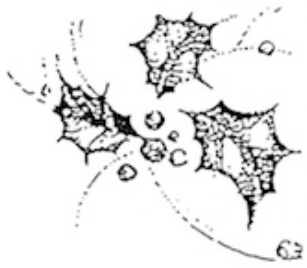
### Autres temps

« Toutes ces raisons et quelques autres expliquent qu'après les plantations de haies et bosquets, le conseil général du Finistère recommande et favorise maintenant la rénovation et la reconstruction de talus », ajoute Gérard Garnier. Poursuivant une politique jugée exemplaire en Bretagne, l'assemblée départementale finistérienne s'est en effet engagée à verser une subvention plafonnée à 70 % du coût des talus.

Voilà qui éloigne d'un coup bien loin les temps où l'argent public allait prioritairement aux remembrements si ravageurs pour le bocage.

Louis Roger Dautriat

Le Télégramme - 11 décembre 1995



# l'amicale



- 1 9 9 8 -

-----

\*\*\*

- 25 Janvier : Assemblée générale
- 4 Avril : Concert à l'Eglise (Chorale "Aux Quatre Vents" - G. MENUT)
- 10 Mai : Foire toutes collections - Cartes Postales avec les "Cartophiles du Finistère"
- 12 - 15 Mai : Voyage à PARIS
- 14 Juillet : Foire aux Puces
- Septembre : Sortie culturelle.

- Cotisation : Elle reste fixée à 50 Francs.

- Abonnement : Avec ce numéro l'abonnement 1997 se termine. L'abonnement 1998 reste fixé à 120 Francs, avec envoi par la Poste.

Le chèque est à libeller :

"Amicale Culturelle de LANDEDA"

et à adresser à :

Madame Suzanne MICHEL  
Kéravel Brouënnou  
29870 LANDEDA

## - CAHIERS DE LANDEDA -

Merci à tous ceux qui y collaborent.

Nous publierons aussi vos photos qui traduiront la vie de notre Commune et son évolution; transformation de sites, du bourg, activités diverses ... Les photos d'aujourd'hui seront les documents de demain.

Numéros disponibles : de 15 à 18, 20, 21, 23, 24, 27, de 31 à 42, 44, 45, 47, de 49 à 55.

L'Amicale présente à tous ses vœux les meilleurs  
pour 1998  
et compte sur votre collaboration



# LIVRES

## CONNAISSANCE DE LA BRETAGNE

### BRETAGNE : ART, CRÉATION, SOCIÉTÉ



Plutôt que la description d'une province, ce livre compose le portrait d'une personnalité forte. Une

personnalité esquissée au trait, nuancée à l'eau-forte, rehaussée à la gouache, pérennisée à l'huile, fixée sur la pellicule, transfigurée sur portée musicale, burinée sur la pierre...

J.Y. ANDRIEUX  
et M. GRIVEL

Éd. Presses Universitaires de Rennes

### SABOTIERS DES FORÊTS DE BRETAGNE



Écrit par l'arrière-petite-fille d'un sabotier, à partir d'une mémoire familiale conservée, ce livre dépeint la vie rude et besogneuse des hommes dans la forêt de Coat Loe'h, près de Seac'h, avant la guerre 1914-1918. Un récit éclairé par de très nombreuses illustrations.

S. LE MENN-PELLANDA

Éd. Le Télégramme

## LA GRANDE HISTOIRE DU TRO BREIZ

La grande histoire du Tro Breiz



A un moment où certains seraient enclins à voir dans le Tro Breiz un «Saint-

Jacques de Compostelle breton», où d'autres mettent en doute l'existence même d'un tel pèlerinage, ce livre tombe à pic pour faire le point sur une période méconnue de l'histoire de Bretagne.

A. GUIGNY

Éd. Ouest-France

## SAINT-YVES, PATRON DES JURISTES



La vie de Saint-Yves se déroule durant la seconde moitié du 13ème siècle, à l'un des plus grands moments de l'histoire du droit. L'humanisme médiéval est alors à son apogée.

J. LE MAPPIAN

Éd. Ouest-France

## SAINT-PATRICK, NOUVEAU DRUIDE OU APÔTRE ÉCLAIRÉ ?



Fêté joyeusement le 17 mars par les Celtes du monde entier, Saint-Patrick est pourtant bien souvent méconnu. Sa vie nous est ici relatée, de sa naissance en 390 à Dunbarton à sa mission évangélicatrice en Irlande.

P. MEY

Éd. Coop Breizh

## TRISTAN CORBIÈRE EN 1995



Cet ouvrage regroupe, entre autres, les textes de conférences et tables rondes orga-

nisées en 1995 à l'occasion du 150ème anniversaire de la naissance du poète.

Éd. Comité Tristan Corbière - Bibliothèque Municipale de Morlaix

## L'ILLUSTRATION ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE (1929)

### LE DÉPARTEMENT DU FINISTÈRE



Un fac-similé très attendu du numéro spécial que l'Illustration consacra à notre département en 1929.

Éd. A. BARGAIN

## FINISTÈRE, ITINÉRAIRES DE DÉCOUVERTES



A travers la beauté des paysages, ce livre vous mènera à la découverte de criques

cachées, de chapelles esueillées, de fontaines oubliées, de villes et villages peut-être enchantés.

P. LAPOINTE  
et D. MINGANT

Éd. Ouest-France

## RÉCITS BIOGRAPHIQUES

### MINISTRE A BÂBORD



C'est son étonnante aventure vécue que nous conte Louis LE PENSEC. Il nous invite à

le suivre de ses débuts jusqu'au Conseil des ministres.

L. LE PENSEC

Éd. Ouest-France

## EN LANGUE BRETONNE

### HEOL AN ED-DU

A. GLEONEC

Éd. Hor Yezh



### KEIT HA MA VO ESPERANS

Yann-Vadezour LAGADEG

Éd. Brud Nevez Emgleo Breiz

